

CRITIQUE

«LE MONDE HORIZONTAL», TRIOMPHE DE LA MISE À PLAT

Par [Claire Devarrieux](https://www.liberation.fr/auteur/1953-claire-devarrieux) (<https://www.liberation.fr/auteur/1953-claire-devarrieux>)

— 21 août 2019 à 17:06

Dans un récit entrelaçant faits réels et fiction, Bruno Remaury montre en trois dates historiques comment l'humanité a fini par niveler ses aspirations mystiques au profit d'un expansionnisme mortifère.



Cary Grant (à gauche) dans une scène mythique de «la Mort aux trousses»

(1959), d'Alfred Hitchcock. Photo12. Archives du 7e art. MGM

On découvrira, en cette nouvelle saison littéraire, de puissants récits, notamment de deuil, ou, à l'inverse, des œuvres où s'exerce royalement l'imaginaire, des romans d'anticipation, des uchronies. Et puis, entre les pavés de la rentrée, on tombe sur un trèfle à quatre feuilles. *Le Monde horizontal*, de Bruno Remaury, fait rêver. L'auteur, connu jusqu'à présent pour des panoramas documentaires sur l'histoire de la mode, se penche sur quelques personnages, réels ou inventés, associés à trois années : 1906, 1506, et 1946. Précisons qu'on ignore à quoi tient cet engouement pour le chiffre 6. Peu importe. La numérologie n'est pas le sujet.

Le sujet, c'est la circulation entre le vertical et l'horizontal. Notre civilisation serait devenue horizontale et ce n'est pas une bonne nouvelle. Le regard de l'auteur s'oriente tantôt vers le bas, tantôt vers le haut. Et, de la même façon qu'il procède par associations d'idées, il invite, par ricochets, à se souvenir d'autres livres. On pense par exemple à cette remarque de Gertrude Stein dans son texte sur Raoul Dufy, repris dans *Paris France* (Rivages Poche, «Petite Bibliothèque») : «*Un écrivain n'écrit pas avec ses oreilles ou sa bouche, il écrit avec ses yeux.*» Comme le récit commence avec le notable toulousain Félix Régnauld et son exploration des grottes préhistoriques, on s'en va rechercher l'essai de Michel Jullien sur l'art rupestre, *les Combarelles* (Editions de l'Ecarquillé). Jullien, qui a juste une allusion pour Régnauld, et lui préfère son contemporain Félix Garrigou, écrit : «*Pour voir les grottes, il ne suffisait pas de les mettre au jour, d'y pénétrer. Il fallait être en mesure de voir ce que l'on voyait.*»

Déforestation

De fait, quand il redescend pour la énième fois dans la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées), en juin 1906, Félix Régnauld sait ce qu'il cherche : «*de la couleur*». Dix ans auparavant, les savants se sont moqués de lui quand il a dit avoir découvert des peintures à Marsoulas (Haute-Garonne). Les mêmes savants ont fait ensuite amende honorable. En 1906, parce qu'il n'a plus «*le nez au ras du sol*» comme on procède lorsqu'on traque des empreintes, Régnauld repère en levant les yeux «*des silhouettes de*

mains». Ce sont «*les mains négatives*» (dont Marguerite Duras fera un film), peintes comme au pochoir.

Mains d'adultes ou d'enfants, mains rouges ou noires, elles sont amputées d'un doigt ou d'une phalange (sauf le pouce). A Gargas, on en recensera 192. On ne sait pas ce qu'elles font là, ni ce qu'elles veulent dire. On ne le saura jamais. Régnauld ne le sait pas non plus, il se contente d'avoir su les trouver. Il est un homme de son temps, celui de la science et de la raison, un temps qui croit en avoir fini avec le mystère. Or en voici un, «*apparaît soudain quelque chose tout à la fois de secret et de sacré*». L'homme des cavernes, écrit Remaury, tend ses mains vers «*l'indicible et écrasant édifice de la transcendance, de l'abrupte autorité des astres, des ancêtres et de la déité*».

On ne quittera pas Gargas sans évoquer le lien que l'auteur rappelle, entre le sacré et la peur. «*On raconte, écrit-il, que l'universalité des récits de géants découle de la découverte dans les grottes par les premiers hommes d'ossements de grands animaux disparus.*» Et d'expliquer : «*A Gargas même, ogre et grotte ne font qu'un puisqu'en langue d'oc gosier se dit gargasson. Gargas est un gosier à l'image des géants Gargan, Gargantua et Gargamel, et les uns et les autres de tenir à la même racine indo-européenne gar qui signifie rocher.*»

Mineur emmuré

Dans la deuxième partie du *Monde horizontal*, on fait la connaissance en 1506 - année de la mort de Christophe Colomb - d'un adolescent disciple de Léonard de Vinci, qui restera le témoin de sa vie et le garant de ses écrits : Francesco. Léonard de Vinci figure dans ce récit pour deux obsessions qui apparaissent dans son œuvre, les rochers et les cavernes d'un côté, et puis l'eau. L'époque est hantée par «*la peur du déluge*» et ce n'est pas déraisonnable. La déforestation a livré la plaine du Pô aux inondations. Voici où veut en venir l'auteur : «*La roche élevée et consacrée de l'homme ancien a basculé dans les eaux et, à présent que les grandes forêts ont été transformées en bateaux, le monde est prêt, en tous sens, à être traversé.*» Il est alors temps de passer au XX^e siècle, des «*plaines liquides*» du vieux monde à la grande plaine américaine, au

grands espaces sillonnés par les bus Greyhound. Se présentent deux soldats démobilisés. L'un devient conducteur de car, il est blanc. «*Tout est horizon dans son monde, tout.*» L'autre, Isaac Woodard, devient aveugle après avoir croisé le chemin d'un flic raciste. Isaac a bel et bien existé. Il était noir.

En 1946, Jackson Pollock couche sa toile, «*renverse le geste de l'homme ancien [...] et définitivement, la peinture tourne le dos au ciel*». Telle sera la conclusion de la troisième et dernière partie : «*C'est peut-être cela le monde horizontal, un monde dans lequel une vision mythologique de l'espace a remplacé une vision mystique du temps.*» Mais revenons décidément à 1906, qui est aussi l'année de la catastrophe de Courrières, 1 099 morts dans la mine. Bruno Remaury raconte l'histoire de Berton, un mineur resté emmuré vingt-quatre jours. La beauté n'est pas ici-bas, elle se situe à la verticale, dans les hauteurs, où séjournent les bourgeois. Et qui est Marie, incarnation de cette bourgeoisie-là, qui vit sur une colline au-dessus de son usine ? Elle pourrait être la grand-mère de l'auteur. Comme Félix, Isaac et les autres, elle pourrait être une photo d'August Sander. En 1906, Sander, fils de mineur, expose pour la première fois. Remaury relie ses portraits aux mains de Gargas. Ainsi une longue chaîne solidaire est-elle ici esquissée, qui intrigue, et qui reconforte.

Claire Devarrieux (<https://www.liberation.fr/auteur/1953-claire-devarrieux>)

Bruno Remaury *Le Monde horizontal* Corti, 172 pp., 17 €.